

Portraits et trajectoires : biographies langagières des descendants de migrants algériens.

Dr. Aissaoui Sabrina
Université 8 mai 1945 Guelma

Résumé

Dans le cadre de notre recherche sur les représentations et les pratiques langagières des descendants de migrants algériens pendant leurs séjours en Algérie, nous avons analysé leurs discours épilinguistiques ainsi que leurs pratiques effectives sur le terrain.

Pour une meilleure compréhension des pratiques langagières de ces jeunes, il nous a paru nécessaire de mener l'enquête dans le pays d'origine de leurs parents, au sein de leurs réseaux familiaux et amicaux.

Nous avons eu recours à l'analyse des biographies langagières de nos sujets afin savoir comment se construisent et évoluent leurs répertoires verbaux.

Mots clés : Biographies langagières, descendants de migrants algériens, pratiques langagières, répertoires verbaux

Abstract

In the perspective of our study concerning language representations and practices of Algerian migrant descendants during their stay in Algeria, we tried to analyze their speech as well as their practices on real situations.

In order to better understand the language practices of these youths, it was necessary for us to conduct an inquiry in their country of origin within enlarged family groups.

We had also recourse to language biographies to know how their verbal indexes are constructed and how they progress.

Keywords: Algerian migrant descendants, language biographies, language practices, verbal indexes.

ملخص

في إطار الدراسة التي نقوم بها و المتمثلة في العروض و الممارسات اللغوية للأجيال أخلاف المهاجرين الجزائريين خلال فترة إقامتهم بالجزائر ، حاولنا أن نحلل خطابهم و كذا ممارساتهم الفعلية على أرض الواقع.

و حتى يتسنى لنا فهم الممارسات اللغوية لهؤلاء الشباب إرتأينا أنه من الضروري مباشرة الإستقصاء في بلدهم الأم ، وسط شبكاتهم العائلية الموسعة. ثم لجأنا إلى دراسة سيرتهم اللغوية بغية تفسير كيفية نشأة و تطور فهارسهم اللغوية.

الكلمات المفتاحية : سيرتهم اللغوية، الممارسات اللغوية، للأجيال أخلاف المهاجرين الجزائريين فهارسهم اللغوية.

Introduction

Dans le but de voir comment se sont construit et évoluent les répertoires verbaux (Gumperz, 1989) ⁽¹⁾ des jeunes descendants de migrants algériens et plus particulièrement d'observer et d'analyser leurs pratiques langagières quand ils sont dans leur pays d'origine, nous avons entrepris une recherche exploratoire. Nous avons tenu aussi à examiner les influences réciproques entre eux et les locuteurs algériens et les phénomènes qui en découlent : l'apport linguistique de chacun à l'autre et les stratégies communicatives adoptées par ces interlocuteurs.

Notre recherche se fonde sur l'hypothèse que les séjours répétés en Algérie de jeunes français d'origine algérienne constituent des espaces déterminants dans la socialisation langagière de ces sujets. Pour les sujets qui ont été socialisés en langue arabe en France, ces séjours vont renforcer et enrichir leurs répertoires plurilingues, Pour ceux qui ne l'ont pas été, ces séjours en Algérie peuvent les aider à s'approprier cette langue et peuvent être un déclencheur de l'usage de la langue d'origine chez eux. Nous supposons que cette reconstruction de répertoires plurilingues des jeunes immigrés va influencer les répertoires verbaux des jeunes algériens qui sont en contact avec eux. Il pourrait s'agir d'influences bilatérales. Les répertoires verbaux des jeunes algériens vont s'enrichir avec l'appropriation de nouveaux

mots en français, de nouvelles expressions qui n'appartiennent pas nécessairement aux registres connus par ces derniers dans le cadre scolaire.

Le déroulement de l'enquête

Afin de mieux comprendre le rapport des jeunes descendants de migrants algériens à leur(s) langue(s) d'origine (l'arabe algérien et/ou le berbère), nous avons mené une enquête qualitative, c'est-à-dire une enquête sociolinguistique basée sur des études de cas à partir d'entretiens, d'observations ou d'enregistrements de conversations.

Notre étude porte sur les jeunes adultes issus de l'immigration qui viennent souvent passer leurs vacances en Algérie. Nous avons choisi des personnes âgées entre vingt et trente ans. Nous avons délimité l'âge de nos enquêtés, car nous pensons avec Martiniello et Simon (2005, p9)⁽²⁾ que « *pour mettre en évidence des écarts ou des différentiels et leur chercher des explications, encore faut-il délimiter au moins temporairement des catégories d'individus dont les propriétés sociales seront comparées.* »

Notre choix s'explique par le fait que nous voulons analyser les pratiques langagières et atteindre leurs représentations auto évaluatives, mais aussi repérer la dynamique et l'évolution des représentations et des répertoires verbaux de ces derniers, notamment que nos enquêtés pourraient avoir un regard rétrospectif sur leurs représentations et leurs pratiques des langues dans « *la période d'enfance et celle d'adolescence qui constituent, des périodes formatives dans le développement de la compétence sociolinguistique.* » (Chambers, 1995)⁽³⁾

Nous avons effectué douze entretiens dont la durée variait entre quarante et soixante minute. Nous n'avons retenu que huit pour l'analyse : cinq jeunes femmes (Kahina, Amina, Fethia, Linda, Lilia) et trois jeunes hommes (Mouss, Rachid, Rédouane). Cinq sujets ont été enregistrés dans des situations spontanées : Kahina, Linda, Amina, Rédouane, Rachid. Les entretiens qui n'ont pas été retenus nous ont servi de pré enquête.

Nous avons effectué la majorité de ces entretiens à l'université où nous enseignons, une seule enquêtée (Amina) nous a invité dans la maison de ses parents où nous avons effectué l'entretien.

Nous avons choisi de transcrire selon la grille minimale de transcription du GARS à laquelle nous avons ajouté le signe de ponctuation « ? » pour signaler des intonations interrogatives.

Présentation de la grille

- + pause de courte durée
- pause moyenne
- pause longue

Xxx suite de syllabes incompréhensibles

Oui énoncés qui se chevauchent (chaque énoncé est souligné)

D'accord

Nous avons ajouté le (?) Pour l'interrogation

Nous avons transcrit les extraits en arabe en italique.

Notre choix est lié à nos objectifs de nos recherches, or l'objectif principal de cette présente étude est l'analyse thématique des représentations ainsi que des pratiques linguistiques (réelles et déclarées) des enquêtés sur les langues qui constituent leurs répertoires verbaux.

Après avoir terminé la transcription de notre corpus, nous avons procédé à l'analyse des entretiens que nous avons appelés : Entretiens biographiques.

Analyse d'entretiens biographiques

Les biographies langagières constituent un genre nouveau qui consiste : « ...avant tout [en] un récit plus ou moins long, plus ou moins complet où une personne se raconte autour d'une thématique particulière, celle de son rapport aux langues, où elle fait état d'un vécu particulier, d'un moment mémorable. Elle va, à travers cette démarche, se réapproprier sa propre histoire langagière telle qu'elle a pu se constituer au cours du temps. » (Perregaux, 2002) ⁽⁴⁾.

Nous nous sommes intéressée aux biographies langagières livrées par nos enquêtés dans le but d'appréhender certaines de leurs représentations et pratiques langagières et cerner leurs rapports aux langues qui constituent leurs répertoires verbaux. Nous pensons, avec Nathalie Thamin et Diana-Lee Simon (2009) ⁽⁵⁾ que les biographies langagières constituent non seulement un outil heuristique pour le chercheur, mais elles offrent également, pour le sujet lui-même, l'occasion d'un retour réflexif sur sa vie plurilingue et sur son apprentissage des langues. Nous verrons bien « qu'une identité narrative se laisse voir à travers les choix d'omission, d'argumentation, de mise en cohérence, opérés par le sujet lors du récit de son parcours. Cette identité émerge dans l'interaction par un processus de co-construction du récit dans lequel l'enquêteur a un rôle actif » (Vandermeulen, 2012) ⁽⁶⁾.

Le répertoire linguistique de chaque individu passe par plusieurs étapes pour se constituer. Dabène et Billiez (1987) ⁽⁷⁾ ont essayé, à travers l'enquête qu'elles ont menée auprès de jeunes descendants de migrants, de s'interroger sur l'acquisition de ce répertoire et des étapes successives de son montage.

Il leur est apparu comme une constante, à travers les récits des jeunes interrogés lors de leur

enquête, que « *ce répertoire s'est constitué au contact de quatre instances dont le rôle a été déterminant. Ce sont de façon successive ou concomitante : la famille, le groupe de pairs, l'école et le pays d'origine des parents.* »

Nous avons interrogé nos données sur le rôle de ces instances d'acquisition dans la constitution des répertoires verbaux de nos enquêtés et leurs dynamiques.

Nous nous intéressons dans le présent article à trois instances de la socialisation qui sont respectivement : la famille, l'école et le groupe de pairs.

1. La famille, première instance d'acquisition et lieu de double médiation

La famille a toujours été considérée comme le premier lieu d'acquisition du langage et la première instance de socialisation de l'enfant. (Deprez, 1994) ⁽⁸⁾

Cette instance a une importance capitale dans le développement langagier de l'enfant puisque c'est dans la famille que l'enfant réalise ses premiers apprentissages. Dans le cas des familles bilingues, l'enfant vit une expérience à la fois riche et complexe, qui le pousse à développer certaines pratiques langagières telles que l'alternance codique, les emprunts.

Ainsi « *L'enfant élevé dans un milieu bilingue n'est pas confronté à deux codes réellement mélangés (c'est-à-dire indiscernables) ou à deux codes distincts qui fonctionneraient à tour de rôle, mais à deux codes distincts qui fonctionnent en même temps et qui constituent le répertoire linguistique familial* » (Deprez, Ibid)

C'est au sein des familles que s'effectuent plusieurs adaptations et transformations ainsi que des négociations quant aux choix des langues pratiquées. (Deprez, 1996) ⁽⁹⁾ signale que « *les différentes solutions adoptées pour gérer le capital linguistique de la famille ne sont pour ainsi dire jamais globales (...) Compte tenu de ses compétences, de ses réseaux, de ses valeurs et de ses projets, chacun optera pour l'une ou l'autre langue, ou pour un mélange des deux, notamment en fonction de son ou de ses interlocuteurs.* »

Dabène et Billiez (1987) ⁽¹⁰⁾, considèrent les enfants les plus âgés de la famille comme des « médiateurs linguistiques », étant donné que ces derniers ont dû assumer seuls l'apprentissage du français, qu'ils ont ensuite « ramené » chez eux et transmis à leurs parents et à leurs frères et sœurs plus jeunes.

Deux de nos enquêtées (Amina et Linda), ont évoqué cette double médiation linguistique exercée au sein de leurs familles. Ces dernières vont introduire de nouvelles ressources

linguistiques dans leurs réseaux familiaux, c'est grâce à elles que leurs parents vont s'approprier de nouveaux éléments lexicaux en français.

Amina nous explique dans l'extrait suivant comment les rôles de l'apprentissage et de la transmission des langues se sont inversés au sein de sa famille : au début c'était sa mère qui assurait la transmission de la langue d'origine en la pratiquant à la maison, et après la scolarisation d'Amina, la fille s'est chargée de l'explication des mots ainsi que des normes d'usages des unités lexicales qu'elle avait déjà introduites dans son répertoire verbal auprès de sa mère.

Extrait (07_AMI_E_F)

113. En tu m'as dit tout à l'heure que ta mère te parlait en arabe en France + donc vous parliez pas en français ensemble ?
114. Amina non elle c'est seulement quelques mots et puis elle me demande de la corriger et de lui expliquer des mots comment on appelle ça ou qu'est ce qu'elle doit dire aux gens de dehors et tout des mots qu'elle comprend pas ou qu'elle entend comme ça - - et on rigole beaucoup des fois elle me surprend en disant des mots et elle me dit tu sais toi ce mot oui on rigolait beaucoup ((éclate de rire)) (.....)
115. En et toi tu lui parlais en quelle langue ?
116. Amina oui ma mère me parlait en arabe après quand je suis rentrée à la maternelle c'est moi qui est devenu le maître ((rire)) elle a appris plus de mots en français avec moi qu'à l'école où elle a fait un stage quand elle est venue en France ou même à son boulot
115. En et toi tu lui parlais en quelle langue ?
116. Amina oui ma mère me parlait en arabe après quand je suis rentrée à la maternelle c'est moi qui est devenu le maître ((rire)) elle a appris plus de mots en français avec moi qu'à l'école où elle a fait un stage quand elle est venue en France ou même à son boulot

Nous pouvons constater à travers le champ lexical de l'apprentissage utilisé par Amina (le maître, expliquer, corriger, apprendre) que notre enquêtée se considère comme « médiateur linguistique » et qu'elle assume ce rôle d'enseignante de la langue française à sa mère.

Nous rejoignons donc Alexandra Filhon (1999) ⁽¹¹⁾ qui considère que les relations communicationnelles au sein de la famille dépendent des compétences linguistiques des

parents et de celles des enfants, sachant que les aptitudes des uns ont une influence sur les aptitudes des autres. Les enfants pourront par exemple aider leurs parents dans l'apprentissage du français si ces derniers n'ont pas été scolarisés et ne connaissent pas certaines règles grammaticales ou de conjugaison.

Cette double médiation linguistique peut sortir du cadre restreint de la « petite » famille résidant en France et peut même toucher la « grande » famille qui habite en Algérie.

C'est par le biais des séjours répétés dans le pays d'origine que les familles de nos enquêtés ont créé des occasions qui ont permis à leurs enfants d'avoir un contact avec la langue arabe.

Tous nos enquêtés s'entendent pour dire qu'ils tissent des liens affectifs vis-à-vis de leurs pays d'origine (l'Algérie). Ils considèrent leurs séjours en Algérie comme une source d'appropriation et une occasion pour mobiliser différentes ressources linguistiques.

C'est le cas de Lilia qui nous raconte dans l'extrait suivant comment elle profite de ses séjours en Algérie pour apprendre et perfectionner ses compétences dans la langue d'origine.

Extrait (03_LIL_CHCL_F)

24. En et tu crois que ta façon de parler ressemble à celle des Algériens ?
- 25.Lilia non pas du tout non ils parlent nettement mieux moi je suis vraiment moi j(e) l'apprend encore en fait donc c'est justement en venant ici en fait je m'améliore à chaque fois un p(e)tit peu plus comme l'année d'été dernier je suis venue je parlais pas bien arabe j'avais oublié plein de termes et puis en parlant avec les amis avec la famille avec les cousines que j'ai justement réappris à parler réappris à l'utiliser comme terme et en fait à chaque fois que je viens ici je parle un peu plus et

La famille algérienne représente pour ces jeunes l'une des sources d'apprentissage de l'arabe pendant leurs séjours en Algérie.

L'école, un lieu de reconfiguration des répertoires verbaux

Nous avons constaté, à travers les déclarations de quatre enquêtés (Rédouane, Fethia, Rachid, Amina), qu'il y a eu un moment crucial dans la reconfiguration de leurs répertoires verbaux : leurs scolarisations. Ces derniers, qui ont été socialisés en langue d'origine (l'algérien), une fois scolarisés, ont été confrontés à une autre langue (le français). Désormais, ces locuteurs ne restent pas enfermés dans leurs milieux familiaux, ils appartiennent à des réseaux où la langue française est plus pratiquée que la langue familiale. Leur désir de ressembler aux autres et de

s'intégrer dans le groupe des pairs va les pousser à enrichir leurs répertoires verbaux en apprenant et en parlant la langue « dominante » du marché linguistique (Bourdieu, 1982)⁽¹²⁾, même si leurs parents vont continuer à parler la langue d'origine à la maison.

Le facteur scolaire est donc déterminant pour le développement des répertoires verbaux des locuteurs et il peut être un facteur de changement.

Deprez (1996)⁽¹³⁾ signale qu' « *une politique linguistique familiale, même consciente, explicite, raisonnée, est sujette à évolution* ».

Dans l'extrait suivant, Fethia nous raconte comment elle a commencé à parler le français dès à son entrée à l'école (la maternelle).

Extrait (05_FET_INF_F_MOUS_MAC_H)

45. En alors parlez moi des langues que vous parlez
 46. Fethia oui j'ai parlé arabe avant de parler français le français je l'ai appris quand je suis rentrée à la maternelle à trois ans avant je parlais que arabe on m'a appris à l'école à parler français en quelques jours j'ai parlé le français sans problème et j'ai gardé les deux langues

Fethia évoque sa socialisation avec les deux langues, l'arabe en premier lieu à la maison et ensuite le français à l'école. Selon ses déclarations, le fait d'être socialisé dans une langue ne constitue pas, pour les locuteurs, une entrave pour apprendre d'autres langues et les maîtriser parfaitement. Fethia, à travers ce discours nous donne un exemple de la personne bilingue. C'est aussi le cas de Rachid qui nous déclare qu'il a été socialisé en arabe en premier lieu.

Extrait (09_RAC_OU_H)

49. En donc tu as parlé l'arabe avant le français
 50. Rachid avant le français ouais + le français je l'ai appris à l'école

Bien qu'il ne parlait qu'en arabe avant son entrée à l'école, l'école était un facteur déterminant dans l'apprentissage d'une autre langue : le français.

3. Les pairs, une instance d'acquisition incontournable

Selon l'enquête de Billiez (1985)⁽¹⁴⁾ Lors d'une étude menée sur les langues d'origines des jeunes issus de l'immigration espagnole, portugaise et algérienne, le réseau de pairs est une instance d'acquisition indéniable des langues. Dans cette étude, plusieurs différences ont été

soulevées entre les groupes de pairs d'origine Ibérique (espagnole et portugaise) et les groupes de pairs d'origine algérienne concernant leurs déclarations sur leurs pratiques des langues d'origines. Les garçons algériens affirment utiliser l'arabe dialectal dans certaines circonstances particulières, dans le but de se forger une parole qui les démarque des adultes ou des jeunes enfants à des fins de dissimulation. L'arabe dialectal joue alors le rôle de « code secret » pour tricher pendant les parties de carte ou pour donner des consignes à des membres du groupe (alors que les Ibériques dans le pays d'origine ont tendance à utiliser le français dans ce but.) Le champ d'utilisation de la langue d'origine qui a tendance à se restreindre dans le cadre familial, s'entrouvre dans une certaine mesure au sein du groupe de pairs où la langue assume alors des fonctions nouvelles, notamment de faire valoir une identité. Le groupe de pairs constitue pour eux un champ social qui ne risque pas de les stigmatiser. Les adolescents se valorisent au contraire par l'apport linguistique original qui permettra au groupe de se démarquer et d'afficher son particularisme.

Les pratiques langagières de ces jeunes issus de l'immigration ont souvent une influence sur les pratiques des pairs non-arabophones.

Nous allons voir, à notre tour, comment cette instance d'acquisition pourrait influencer sur les représentations ainsi que sur les pratiques langagières de nos sujets en France et en Algérie.

Nous pouvons remarquer à travers les propos de Rédouane qu'il a une évaluation très positive de la place de la langue arabe en France. Pour lui, c'est une langue très présente. Il va même jusqu'à dire que c'est la deuxième langue parlée en France.

Extrait (06_RED_AS_H)

41. En et avec tes amis de France tu parlais quelle langue ?
42. Rédouane on parle + on parle français et on peut rigoler par l'arabe
43. En ah donc vous utilisez l'arabe juste pour rigoler ?
44. Rédouane on peut utiliser l'arabe pour rigoler on peut utiliser l'arabe pour parler avec les parents ou les amis - - quand même c'est c'est une deuxième langue en France après le français la vie quotidienne + c'est pas l'anglais c'est l'arabe

Nous tenterons donc de savoir quelles sont les valeurs et les fonctions que nos enquêtés ont attribué aux langues et aux lectures dont ils disposent (le français, l'arabe dialectal, l'arabe classique), sachant que « *Les locuteurs peuvent attribuer eux-mêmes des fonctions aux*

langues de leurs répertoires verbaux. » (Billiez et al. 2000) ⁽¹⁵⁾.

Nous avons pu dégager, selon les déclarations de nos enquêtés, les fonctions qu'ils attribuent à la langue d'origine, en France et à la langue française en Algérie.

1. Une fonction communicative de convergence entre pairs

Souvent les héritiers plurilingues de la migration, notamment à l'âge d'adolescence, se regroupent dans des réseaux qui partagent beaucoup de valeurs et de croyances et considèrent que le fait d'introduire des mots en arabe renforce leur union. Ils considèrent cette langue ignorée par les autres comme leur « jardin secret » (c'est une expression utilisée par une enquêtée).

Françoise Gadet (2007) ⁽¹⁶⁾, en essayant de décrire la langue parlée par les jeunes en France note que « *l'usage de la langue qu'ont ces jeunes est adapté à des pratiques communicatives de solidarité entre pairs, qui permettent des raccourcis de connivences et d'implicites, dont ils apprécient la valeur identitaire et cohésive (reconnaissance entre membres du groupe – nous, exclusion des autres – eux). L'une des particularités de ce parler, est le recours à des mots des langues d'origine.* »

Kahina nous explique, dans l'extrait suivant, comment elle intériorise les mots arabes qu'elle apprend en Algérie pendant ses séjours, pour les utiliser en France et notamment avec ses amis pour se vanter.

Extrait (01_KAH_Ed_F)

53. En c'était un objectif
54. Kahina un objectif oui quand on vient en Algérie on réutilise pas les mots immédiatement en Algérie on les garde en fait et après quand arrivé en France en discutant avec nos amis ou même en discutant entre frères et sœurs moi
55. En c'était pour frimer ?
56. Kahina c'était voilà pour se vanter un peu de savoir parler l'algérien et puis on sortait des mots qui étaient un peu compliqués et puis xx nous dire comment vous maîtrisez l'algérien ? moi je parle l'algérien je le maîtrise très bien on s'amuse beaucoup avec ça et puis ya beaucoup de jeunes qui sont algériens d'origine c'est plus tendance de parler des mots arabe comme ça voilà

Nous pouvons constater à travers les déclarations de Kahina, qu'elle apprend l'algérien non

seulement pour l'utiliser en Algérie, mais pour l'utiliser en France. Maîtriser cette langue et en exhiber ses connaissances lui permettraient de suivre la tendance et d'adhérer au groupe de pairs. La langue arabe est donc considérée par ces jeunes comme un élément unificateur, même si son utilisation se réduit à quelques mots ou quelques expressions emblématiques.

Cette fonction peut aussi être corrélée à celle de différenciation c'est-à-dire que ces jeunes vont l'utiliser pour se distinguer des autres et pour confirmer leur altérité revendiquée. Et comme le notent Billiez et Trimaille (2001) ⁽¹⁷⁾, « *converger vers un pôle grégaire a le plus souvent pour corollaire de diverger par rapport à un autre pôle, par rapport à un autre groupe.* »

2. Une fonction de divergence (cryptique) : l'arabe en France/ le français en Algérie ?

A partir des différentes sources recueillies auprès des jeunes d'origine algérienne dans la région grenobloise, Billiez (2003) ⁽¹⁸⁾ a dégagé quelques traits dominants, parmi lesquels l'arabe apparaît à des fins de connivence, d'exclusion, voire de provocation dans les échanges entre jeunes (les filles et les garçons) dont les relations sont fréquentes dans des réseaux de communication.

Qu'en est-il des pratiques langagières de nos enquêtés ? Utilisent-ils la langue d'origine en France afin de se différencier des autres ?

Kahina a dit qu'elle utilisait à l'adolescence avec ses amis les « gros mots » en arabe pour ne pas être comprise des autres. Elle a déclaré qu'elle considérait l'arabe comme son « jardin secret ».

Extrait (01_KAH_Ed_F)

95. Kahina voilà les Algériens vivant en France ils ont tendance à utiliser les gros mots en algérien et puis je ne sais pas est-ce que pour eux ça beaucoup plus d'importance ou c'est beaucoup plus fort ou
96. En plus fort en quoi ?
97. Kahina non euh à l'adolescence c'est vrai que heu à l'adolescence quand on utilisait beaucoup entre amis les gros mots en arabe c'est vrai que beaucoup plus - - -
98. En amis Français ?

99. Kahina amis issus de l'immigration après les amis Français c'est vrai que des fois quand on voulait parler sans être compris aussi on utilisait des gros mots en arabe
100. En et pourquoi vous ne vouliez pas être compris ?
101. Kahina pour que ça reste entre nous comme je l'ai expliqué (expliqué) tout à l'heure c'était notre jardin secret
102. En ou voulez-vous faire des clans ?
103. Kahina voilà oui c'était pour être ne pas compris donc ne pas blesser la personne et que ça reste entre nous et pouvoir échanger comme je disais c'était vraiment not(r)e richesse ça nous - - c'est un peu comme le verlan sauf que là c'est-à-dire l'algérien quoi entre nous les clans des personnes issues de l'immigration qui peuvent parler comme ça
104. En et cette richesse ça comprend les gros mots aussi ?
105. Kahina pour moi en arabe tu sais c'est une richesse

La langue d'origine remplit bien une fonction cryptique dans le cas de cette enquêtée.

Nous nous sommes intéressée à l'usage de la langue française en Algérie dans les réseaux d'insertion de ces jeunes dans le but de savoir si le français remplissait cette fonction cryptique par ces locuteurs en présence de locuteurs algériens. Nous avons donc posé la question à Kahina.

Extrait (01_KAH_Ed_F)

106. En et en Algérie ?
107. Kahina en Algérie
108. En pareil ?
109. Kahina on utilisait pas du tout les les gros mots en algérien + en France on se permettait parce qu'on savait que tout le monde n'allait pas pouvoir nous comprendre donc on pouvait les utiliser constamment entre nous mais par contre en Algérie c'était l'inverse on utilisait des gros mots en français au moins on allait pas être compris on va pouvoir parler de temps en temps entre nous et dire des mots dans l'adolescence bien sûr

Les jeunes descendants de migrants se servent donc des deux langues (la langue d'origine en France et le français en Algérie) afin de créer un certain code propre à eux, un code qui leur permet à la fois de renforcer les liens entre eux et de se démarquer des autres.

3. Une fonction identitaire

Certains de nos enquêtés déclarent qu'ils utilisent la langue arabe en France, notamment dans la période de l'adolescence, dans le but de marquer leur appartenance culturelle à leurs pays d'origine. Ceci se manifestait à travers leur langage, mais aussi à travers leurs tenues vestimentaires (les maillots de l'équipe algérienne par exemple).

Calvet (1994) ⁽¹⁹⁾ note que : *«lorsqu'un groupe est socialement exclu, qu'il se trouve marginalisé ou rejeté, il a parfois une sorte de sursaut d'orgueil et marque lui-même les frontières le séparant des autres en glorifiant sa spécificité, comme s'il se mettait volontairement à part ».*

Cette « identité culturelle » (Ibid, p 270) peut se manifester selon lui à travers :

- la musique (rap)
- des productions graphiques, tags et graffitis
- une façon de danser
- certains sports (basket, boxe...)
- des choix vestimentaires
- la forme linguistique

Rédouane a déclaré que les événements sportifs de la coupe du monde (2010) ont déclenché une certaine fierté chez les jeunes d'origine algérienne qui les a motivés à parler en algérien.

Extrait (06_RED_AS_H)

51. En d'accord et ça toujours été comme ça pour toi à l'adolescence donc tu n'as pas rejeté à un certain moment l'arabe ?
52. Rédouane non j'ai toujours assumé on a assumé la preuve You Tube Marseille le 18 février il ya la preuve qu'heu + une très grosse communauté près de 150 mille personnes dans les rues de Marseille pour fêter même maintenant (maintenant) les pouvoirs politiques ont reconnu à partir du 18 + du 18 novembre là qu'il ya une très grosse communauté algérienne et que les trois quart de la population des + on va dire des Français

d'origine algérienne sont très proches de leur culture très proche de leur du pays de leurs parents et qu'ils aiment leurs racines quoi + ils ont prouvé lors du match d'Egypte quoi

Cet enquêté et même d'autres ont évoqué les incidents qui ont eu lieu entre les deux peuples algériens et égyptiens pendant la coupe du monde (2010). Cet événement a eu des répercussions sur les représentations et les attitudes des populations des deux pays.

Nous allons voir dans l'extrait suivant que Rédouane déclare qu'il n'accepte pas d'être catégorisé comme un Arabe, mais plutôt comme un Algérien ou un Maghrébin.

Extrait (06_RED_AS_H)

184. En et ça te dérange quand on t'appelle arabe en France ?

185. Rédouane pareil j'aime pas qu'on m'appelle arabe j'ai mon prénom je m'appelle Rédouane et puis je suis pas arabe je suis algérien maghrébin les Arabes c'est du côté de l'Egypte et de l'Arabie saoudite

Nous pouvons constater, à travers ces déclarations que la langue et l'identité sociale s'entremêlent chez Rédouane, et nous rejoignons Ludy et Py (2003) ⁽²⁰⁾ qui pensent « *Qu'il faut admettre que l'individu participe souvent activement au choix de son identité sociale. En d'autres termes, le comportement linguistique d'un individu à travers lequel il crée et manifeste son identité n'est pas la simple résultante mécanique d'un certain nombre de facteurs ; réponse par laquelle il contribue à la définition de la situation* ».

4. Une fonction ludique

Pour Certains de nos enquêtés, comme Rédouane, Lilia et Amina, l'algérien peut avoir une fonction ludique, ces derniers l'utilisent pour plaisanter. Le champ lexical de « plaisanter » est très présent dans les discours de ces enquêtés : rigoler, rire, s'amuser.

Extrait (06_RED_AS_H)

41. En et avec tes amis de France tu parlais quelle langue ?

42. Rédouane on parle + on parle français et on peut **rigoler** par l'arabe

Extrait (04_LIL_CHCL_F)

5. En et quand t'arrives en France tu les réutilises ?

6. Lilia ouais ouais je réutilise on **rigole** beaucoup avec mes sœurs

Extrait (07_AMI_E_F)

27. En et avec Fadila comment ça se passe ?
28. Amina non Fadila ça va + elle est née ici moi aussi je suis née ici mais je suis partie très très jeune j'ai tout appris là-bas maternelle et tout ça
29. En et elle te parle en arabe ou en français ?
30. Amina non non on parle en français voilà plus français que de l'arabe mais voilà ya des mots en arabe **l'intonation elle fait plus rire** que d'autres je ne sais pas pour des trucs

Nous pouvons qualifier la langue arabe utilisée par nos enquêtés de « langue ressource » (Caubet 2007) ⁽²¹⁾ dans laquelle les jeunes peuvent puiser à la fois pour des besoins d'expressivité, d'humour ou de cryptage, parce que cette langue sans contrainte se prête particulièrement bien à ces jeux de langues.

Certains enquêtés ont déclaré avoir utilisé certaines expressions françaises dont le sens est ignoré par leur entourage, pour s'amuser. Le français peut remplir dans ce cas une fonction ludique en Algérie. C'est le cas de Mouss qui nous a raconté comment il s'amusait parfois à prononcer des mots en français incompréhensibles par des locuteurs algériens pour voir leurs réactions et plaisanter.

Extrait (05_FET_INF_F_MOUS_MAC_H)

100. En ah oui et tu parles le même français que tu parles en France ?
101. Mouss euh + le français dans les grandes lignes oui sauf pour quelques p(e)tites expressions comme maronner voilà par exemple sinon des expressions
102. En que tu évites de parler ?
103. Mouss ah ouais que j'évite de dire justement car je sais qu'elle sont pas comprises
104. En ah d'accord
105. Mouss oui sinon dans les grandes lignes je préfère ne pas dire des mots particuliers pour adapter mon français

106. En et qu'est-ce qu'elles ont ces expressions de particulier ?
107. Mouss elles sont typiquement marseillaises et typiquement françaises justement y avait quelqu'un un cousin j'ai dit ouais et j'ai dit une expression qu'il pouvait pas comprendre ((rire))
108. En et tu l'as fait exprès ça t'as amusé ?
109. Mouss ouais ouais ((rire)) il a fait semblant de comprendre ((rire))

Nous remarquons bien que le mot « maronner », a été utilisé par Mouss, sachant que la personne n'allait pas le comprendre dans le but de s'amuser.

L'humour marseillais est très apparent dans cet extrait de Mouss. Le fait d'évoquer l'anecdote avec le cousin algérien qui a fait l'objet de sa moquerie l'a encore amusé et l'a poussé à rire.

Conclusion

Après avoir analysé des fragments de biographies langagières de nos enquêtés, nous pouvons déduire que la constitution et l'évolution des répertoires verbaux de ces derniers ont été influencées par plusieurs facteurs. Nous nous sommes rendu compte à quelle point la famille a eu un impact sur les représentations et les pratiques langagières de nos locuteurs. D'autres instances d'acquisitions telles que l'école et les pairs ont eu un rôle déterminant dans l'acquisition de la langue d'origine et dans la constitution et la reconfiguration de leurs répertoires verbaux. Chacune de ces instances a marqué une étape de vie de ces locuteurs et a contribué au développement des compétences de ces locuteurs dans les différentes langues et leur a permis de se forger une identité linguistique particulière.

Références bibliographiques :

- 1-GUMPERZ, J. (1989). « Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle ». Les éditions de minuit.
- 2-MARTINIELLO, M. & SIMON, P. (2005), « Les enjeux de la catégorisation. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 1, 2, p. 7-18.
- 3-CHAMBERS, J- K. (1995), *Sociolinguistic theory*, oxford : blackwell. In *sociolinguistique concepts de base* (1997).
- 4-PERREGAUX, C. (2002) : « (Auto) biographies langagières en formation et à l'école :

pour une autre compréhension du rapport aux langues », *Bulletin vals-asla*, 76, 81-94.

5-THAMIN, N. & SIMON D-L. (2009), « Réflexion épistémologique sur la notion de biographies langagières », in Carnets d'Ateliers de Sociolinguistique (CAS) n°4, « Praticiens et chercheurs à l'écoute du sujet plurilingue, réflexivité et interaction biographique en sociolinguistique et en didactique », E. Huver et M. Molinié (coords). Consulté en ligne: <http://www.upicardie.fr/LESCLaP/spip.php?rubrique1011e15/10/2012>.

6-Vandermeulen, K. (2012) : *Dynamiques identitaires et langagières en contexte migratoire. Thèse de doctorat de sciences du langage.*

7-DABÈNE, L. & BILLIEZ, J. (1987) : « Le parler des jeunes issus de l'immigration », in Vermès & Boutet (eds.), *France pays multilingue, Tome 2, Pratique des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 62-77.

8-DEPREZ, C. (1994) : *Les enfants bilingues : langues et familles*, Paris, Didier Erudition [Coll. CREDIF].

9-DEPREZ, C. (1996) : « une politique linguistique familiale : le rôle des femmes » in *Education et sociétés plurilingue. Centre Mondial d'information sur l'éducation Bilingue et Plurilingue (CMIEBP)*

10-DABÈNE, L. & BILLIEZ, J. (1987) : « Le parler des jeunes issus de l'immigration », in Vermès & Boutet (eds.), *France pays multilingue, Tome 2, Pratique des langues en France*, Paris, L'Harmattan, 62-77.

11-FILHON, A. (1999) *Pratiques linguistiques des enfants issus de l'immigration nord-africaine vivant en France* consulté le 24/12/2011 sur www.erudit.org/livre/aidelf/2002/001288co.pdf

12-BOURDIEU, P. (1982) : *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Éditions Arthème Fayard

13-DEPREZ, C. (1996) : « une politique linguistique familiale : le rôle des femmes » in *Education et sociétés plurilingue. Centre Mondial d'information sur l'éducation Bilingue et Plurilingue (CMIEBP)*

14-BILLIEZ, J. (1985) : « La langue comme marqueur d'identité », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n° 2, vol. 1, 95-105.

15-BILLIEZ, J. et col. (2000) : *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*, rapport ronéoté remis à l'observatoire des pratiques linguistiques, Délégation Générale à la Langue Française.

16-GADET, F. (2007) : *La variation sociale en français*. OPHRYS

17-BILLIEZ, J. & TRIMAILLE, C. (2001) : « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et

sociale », in *Langage et société*, n° 98, 105-127.

18-BILLIEZ, J. (2003). « Empreintes de la langue d'origine ». *Ecart* d'identité N°102.

19-CALVET, L-J.(1994) :*Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot, p. 269.

20-LÜDI, G. & PY, B. (2003) : *Etre bilingue*, Berne, Peter Lang.

21-CAUBET, D. (2007) : « l'arabe maghrébin- darja, une langue ressource en France », in variations au cœur et aux marges au cœur et aux marges de la sociolinguistique. **Mélanges offerts à Jacqueline Billiez.** , Espaces Discursifs, Paris, L'Harmattan.